

Selon moi, l'industrialisation agricole a de moins en moins sa place dans l'avenir de l'agriculture et de l'agro-alimentaire québécois. Avec le développement de la science, on explique de plus en plus ce que la sagesse et l'expérience ont appris aux différents peuples à travers les siècles : vivre en harmonie avec la nature.

La population québécoise se conscientise de plus en plus à cette réalité à travers les différentes expériences d'industrialisation agricoles dont celle de l'industrie porcine.

Malgré le fait que 80% de la population de Saint-Valentin, village de l'AMOUR, a dit « NON » à plus d'industries porcines, notre gouvernement autorise un intégrateur à construire. Le consultation publique se fera le 30 avril.

Saint-Valentin a clairement dit son opinion, il y a 4 ans. Quand voyons-nous 80% d'une population de 500 habitants s'unir pour dire qu'il est inacceptable de construire une porcherie industrielle proche des domiciles d'une ferme laitière établit depuis 2 générations et dont les familles se sont toujours impliquées dans la vie de la communauté.

Nos conseillers municipaux l'ont compris et ont investi + de 85 000\$ de nos taxes pour qu'un avocat défende ce « NON » en cour. Mais qu'en est-il de notre gouvernement central qui souvent influencé par l'important pouvoir de lobby de quelques oligopoles (intégrateurs) prend des décisions qui vont à l'encontre des volontés régionales.

L'industrie porcine a vécu pendant ces 4 dernières années ce que plusieurs avaient annoncé lors du BAPE (Bureau des Audiences Publiques en Environnement).

- épidémies de mortalités dans les troupeaux
- fermeture d'usines de transformation car la demande internationale diminue
- déversements accidentels de purin
- les coûts environnementaux et sociaux liés à l'utilisation des purins, des pesticides, de techniques biogénétiques, etc.

Notre environnement est malade et la population humaine encore plus. Avons-nous déjà vu des cures au jambon ou c'est le jus de carottes qu'on promouvoit? Pourtant notre gouvernement subventionne le porc alors que nos carottes bios viennent du dumping des États Unis.

Nous sommes de plus en plus conscients que notre santé c'est ce que l'on respire, boit et mange. Nous ne voulons pas d'industries qui envahissent nos campagnes, industries où les animaux vivent encabanés à l'année, mangent des antibiotiques, des hormones de croissance et des OGM. L'expérience devrait nous guider mais portant nous continuons d'investir l'argent de la population pour subventionner « l'agrobusiness ».

En Montérégie comme dans beaucoup de régions, ce sont des monocultures de plus en plus OGM qui couvrent nos champs à perte de vue. Ces terres sont de moins en moins fertiles mais on subventionne le maïs et la soya.

Les résistances aux herbicides sont de plus en plus fréquentes et dans les troupeaux se sont les résistances aux antibiotiques qui se développent. Je voudrais souligner que nous avons élevé nos porcs pour consommation personnelle à l'extérieur avec un abri pour les journées

pluvieuses. Jamais ils ont eu besoin de soins du vétérinaire et encore moins d'antibiotique ou d'hormone de croissance.

L'agrandissement des fermes a participé à la désertification des campagnes avec des conséquences importantes pour ceux qui demeurent : fermeture d'école ou 2 écoles qui partagent la même directrice, moins de services (magasin général, boulangerie, etc.)

Les campagnes ont un grand rôle à jouer pour notre future souveraineté alimentaire et pour une santé optimum pour notre environnement, santé qui aura des répercussions sur la population.

Conscient de la situation que nous avons créée, il est encore temps de laisser notre créativité individuelle et collective repeupler nos campagnes et nourrir notre population en harmonie avec la nature.